

ECHOS D'UN VOYAGE PRINTANIER DU 28 AVRIL AU 11 MAI

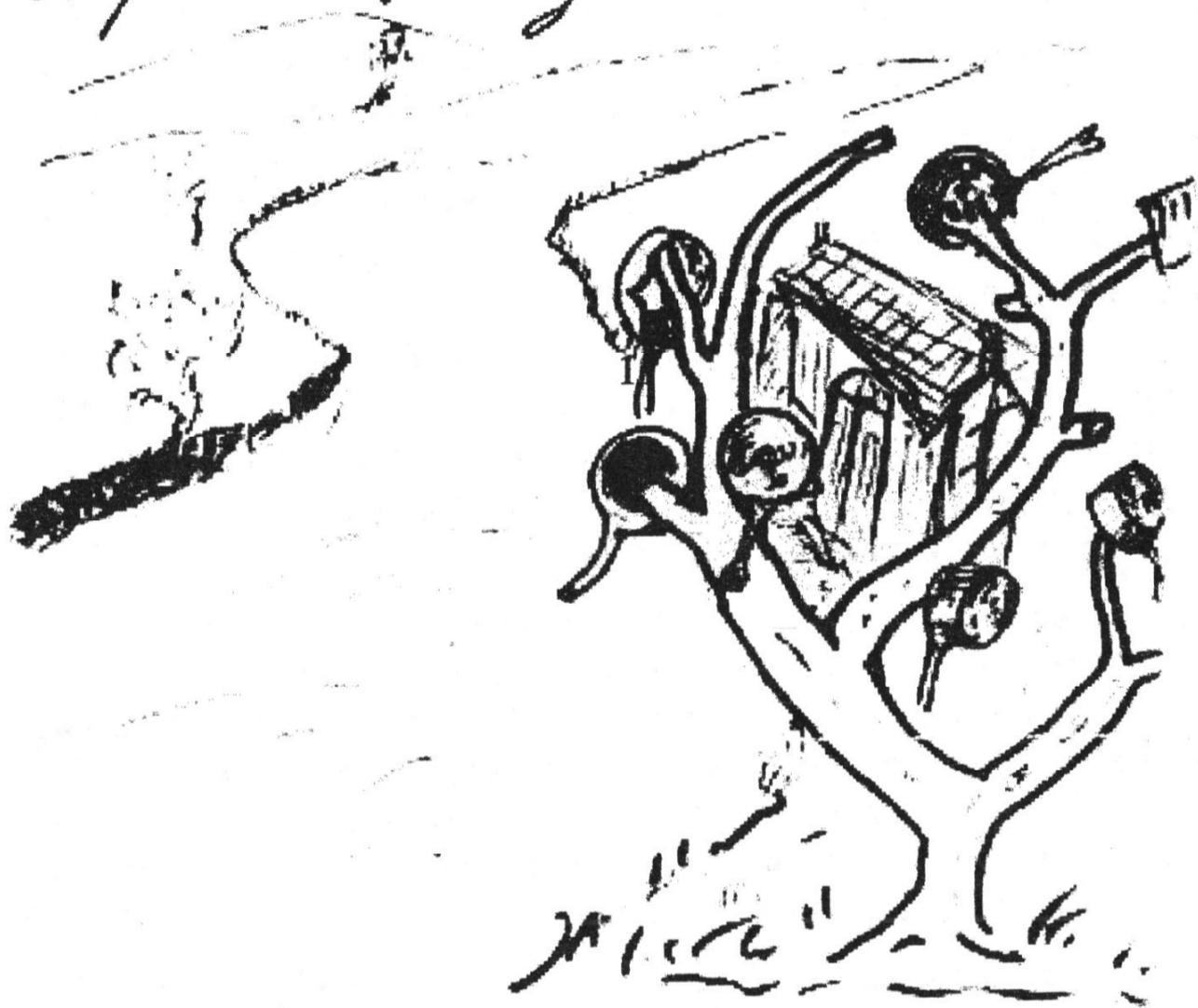
Au cours des réunions de l'ADEFRO, un certain nombre d'entre nous ont ressenti le besoin d'aller voir sur place.

Ainsi, le départ s'est imposé à nous ce printemps. Nous avons vécu des moments heureux. Vous trouverez ici quelques souvenirs des sept participants à ce séjour de mai 2001. Chacun a contribué au frais de transport. L'hébergement eut lieu surtout chez l'habitant.

Grâce aux compétences de Monsieur Ionitza, notre chauffeur, nous avons vécu non-stop l'art, la culture, les traditions et l'amitié roumaines. Ion Ionitza dirige une petite entreprise de transport, la Société «I.I. PROIECT», dont le siège est à Bucarest. Il est également l'intermédiaire entre différentes associations suisses qui soutiennent des municipalités roumaines. Son concours est précieux pour une meilleure compréhension entre les mentalités occidentale et roumaine. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Christian dessinait ; sa femme Marie-Françoise nous réjouissait de sa bonne humeur. Solange retenait les événements émouvants. Marie-Odile appréciait l'accueil et les traditions. Geneviève était le guide puisqu'elle sillonne le pays depuis 10 ans. Lise savourait le charme de Bucarest. Jean, attentif, promenait sur toute chose un regard malicieux.

Maio que signifie sur le
bord de la route à l'entrée
des maisons, ces arbres morts
aux caneroles suspendues ?
Réponse: Jeune-fille à marier.



FLORILEGES DE LA ROUMANIE

En parcourant la Roumanie, impossible de rester indifférent.

La qualité de l'accueil : A Bucarest, Didi et Manina nous invitent à dîner à 7 avec un autre couple qui parle bien le français. Jolie vaisselle, plats traditionnels : potage aux boulettes, mamaliga (polenta). La veille, avec eux, nous visitons le Musée du Village où ils nous emmènent dans leur Dacia. Très vite, la voiture donne quelques signes de défaillance et se met à fumer, nous laissant en plan...

Soirée à l'Opéra de Bucarest grâce à notre amie Ina, pianiste.

A Botosani, au nord-est du pays, Mariana nous reçoit tout simplement. Sa mère et sa tante, très âgées, épluchent les légumes discrètement, heureuses de participer à notre venue. Le logement de Mariana n'était pas assez grand, elle nous répartit chez des amis, dans des « blocs » ; ils ne parlent pas un mot de français, mais tout le monde est heureux.

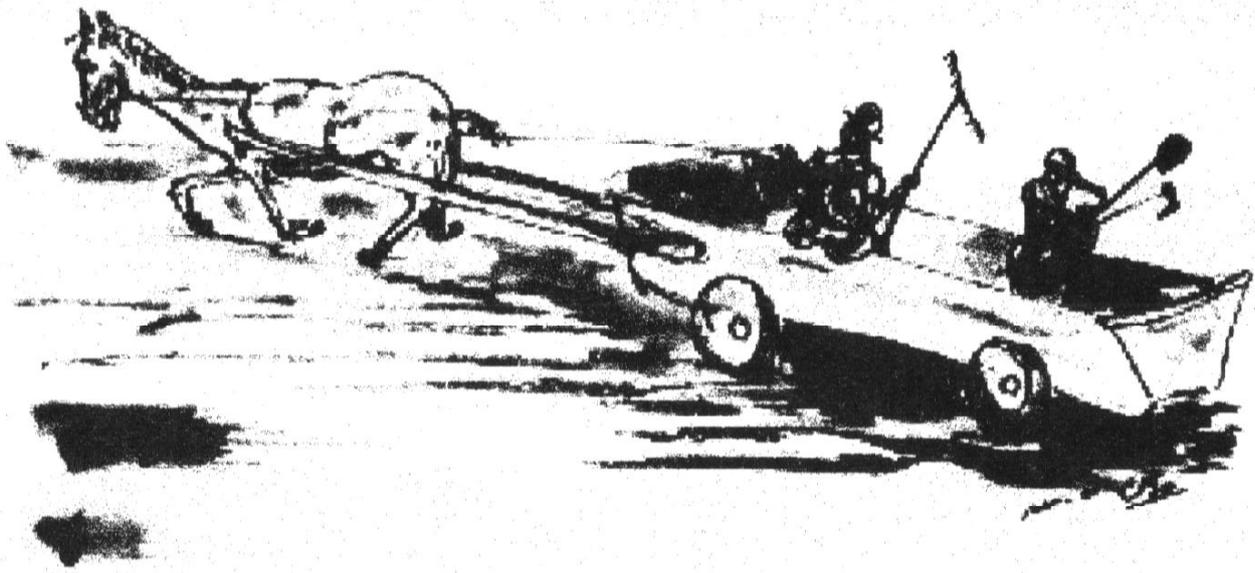
Lorsque nous dînons chez eux, la maîtresse de maison ne mange pas à table : nous en étions étonnés, mais c'est pour mieux nous servir et être disponible, cela fait partie de leur savoir-vivre.

A Cluj et Oradea, nos hôtes se sont mis en quatre pour nous faire admirer les beautés de leurs villes.

Les traditions : Devant certaines maisons, sur les routes des Maramures, nous sommes intrigués par des casseroles et seaux de couleur suspendus à des sortes de branches, genre « arbre de mai », signalant l'existence dans cette maison d'une fille à marier.

Dans les campagnes et sur les routes, on aperçoit plus de charrettes tirées par un ou deux chevaux que de tracteurs, comme chez nous il y a quelques décennies.

L'artisanat : Il est partout. Nous avons visité une fabrique de vases d'argile, une menuiserie, vu des métiers à tisser les tapis colorés et de belles couvertures. Près des monastères, on vend des nappes brodées et des œufs décorés.



L'authenticité : Avec quelle simplicité et quelle joie, nous avons été reçus par Maria, paysanne des Maramures, chez qui nous sommes restés deux nuits. Son regard, ses gestes, son sourire timide nous ont touchés ; son plaisir de nous régaler des spécialités locales : mamaliga, lait de sa vache le matin au réveil, petits gâteaux préparés par elle, sans oublier la traditionnelle « tsuica », alcool de prunes de sa fabrication. Elle ne comprenait ni le français ni l'anglais, mais elle communiquait la saveur de la vie. Charme de ces maisonnettes avec une pièce pour l'hiver, une autre pour l'été, toutes décorées de tissus fleuris !

L'œcuménisme : Aux monastères orthodoxes de Moldovitza et de Secu, nous avons été invités à réciter ensemble le Notre Père, signe d'ouverture à prier entre chrétiens.

Au fond des montagnes du nord, nous avons goûté le dépouillement de ce monastère de la Sainte Croix, carmel français de rite oriental implanté en terre orthodoxe dans le but de rapprocher peuples et religions chrétiennes. Lieu sauvage par excellence, propice à l'étude, à la sérénité et au recueillement.

Marie Odile de Lannoy